

L'Exutoire

Vous débutez votre visite sur les quais, à l'exutoire du Bief du Potet, endroit où le ruisseau se jette dans la Saône.

Photo de l'exutoire depuis le quai du Centre :

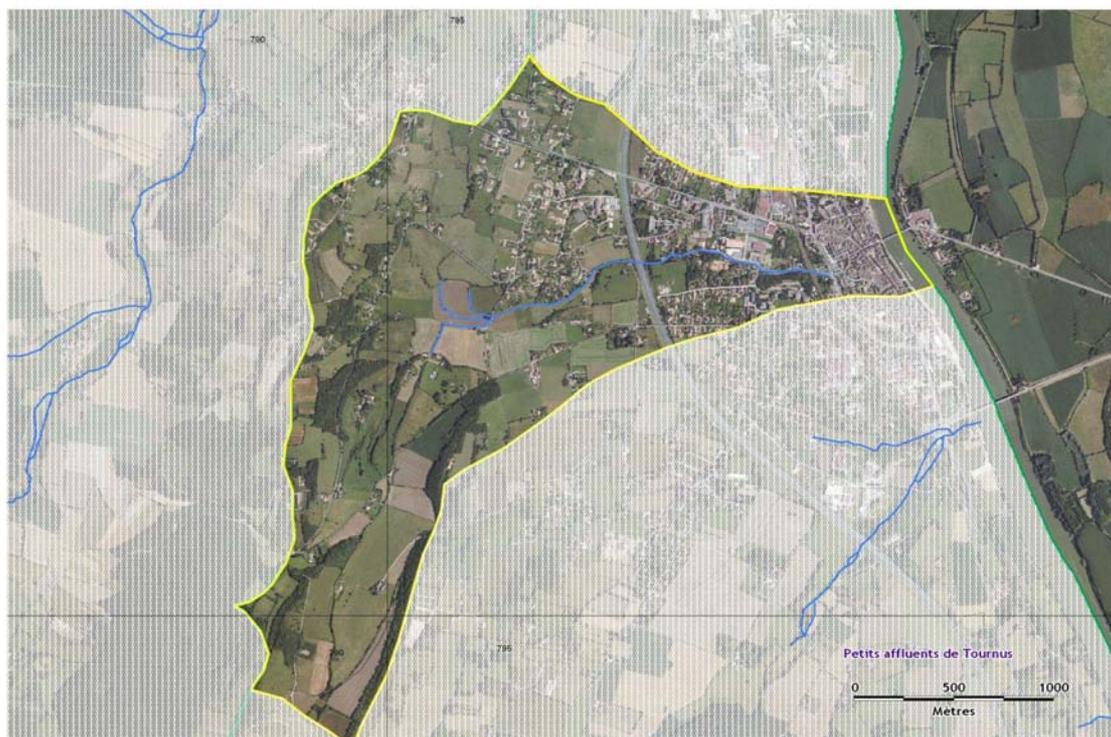
Avant 1900 : carte postale



En 2014 (N. Delara)



Le Bief du Potet est un petit cours d'eau de 3,7 km, prenant sa source au lieu-dit «En Julienne». Son bassin versant (en jaune sur la carte ci-dessous), d'une superficie de 4,8 km², se situe dans un amphithéâtre de collines autour de la ville de Tournus, qu'il traverse d'est en ouest. Son parcours est perpendiculaire à la Saône, dont il est un affluent de la rive droite.



Cartographie du Bassin versant du Bief du Potet (EPTB Saône-Doubs, IGN)

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, ce cours d'eau servait aux tanneurs installés sur ses rives, rue des grandes et petites Gaizes (on l'appelait aussi le bief des Gaizes ou des tanneries). Lors des relevés pour l'élaboration de la carte de Cassini (1757), le curé de paroisse relevait un moulin sur le Bief du Potet et plusieurs écluses pour les tanneurs et corroyeurs. Ce moulin est évoqué sous le nom moulin Cornillat.

Les moulins à tan servaient à broyer l'écorce de chêne pour le tannage des peaux. D'autres professions exploitaient le Bief du Potet : la chamoiserie, la mégisserie, la teinturerie, la blanchisserie, les fabriques de sucre de betteraves ainsi que les fours à chaux, sans compter tous les autres métiers qui l'utilisaient pour évacuer les déchets.



Exutoire 2014 (N. Delara)

Vous allez désormais remonter le long du ruisseau du Bief du Potet à la découverte des éléments historiques importants, disséminés tout au long de son parcours.

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Goeffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.



Puits de la Cruche cassée



Tableau de la cruche cassée (INHA) :
hauteur 108 * largeur 86,5 cm

L'œuvre de J-B Greuze représente une jeune fille légèrement dénudée, une cruche cassée au bras droit. Les fleurs qu'elle tient dans sa main, signe de coquetterie, suggérerait son consentement à l'acte d'amour et le tigre noir sur la fontaine souligne le péché qu'elle a commis.

Puits de la cruche cassée (A. Nalin)



Le tableau est en fait une allégorie de la perte de l'innocence . On raconte qu'un soir J-B Greuze se promenant dans les rues de Tournus aperçut, sur le rebord du puits, un couple de jeunes tourtereaux se laissant aller au plaisir de la vie et a imaginé la scène à sa manière. Le tableau est actuellement exposé au musée du Louvre à Paris.

Jean-Baptiste Greuze, né à Tournus en 1725 et mort en 1805, est un peintre et dessinateur français. En 1759, il épouse Anne-Gabrielle Babuti, fille d'un libraire dont il expose en 1761 le portrait. Sa popularité se confirme avec d'autres scènes de genre à visée morale. Vous pourrez admirer quelques unes de ses œuvres à l'Hôtel-Dieu musée Greuze et sa statue sur la place de la mairie.

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Goeffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.

Fouilles du parking du Champ de Foire

Depuis la Préhistoire, le Bief du Potet, offrant des conditions de vie idéales et constituant un axe de circulation en direction de l'ouest, a su fixer les hommes qui s'installèrent sur ses rives.

Les hommes du Paléolithique, du Néolithique, de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer, puis les Gallo-Romains ont été présents aux abords du ruisseau.



Outils néolithiques découverts sur le chantier des Sept Fontaines (fouilles GRAT)

Certains vestiges datant du Paléolithique moyen (environ -250 000 -35 000 av. J.-C.) ont été retrouvés comme des racloirs moustériens ramassés en Julienne. Ces découvertes témoignent du passage d'hommes de Néandertal progressant le long du ruisseau des Sept Fontaines. Des habitats se construisent dès le Néolithique (-5 500 à -2 300) dans le bassin versant impliquant la présence d'un grand nombre de voies de circulations. Des milliers de silex taillés ainsi que des fragments de haches polies ont été retrouvés.

Au cours de l'âge du Bronze (-2 300 à -750 av. J.-C.), l'occupation humaine est encore importante et certains sites néolithiques sont encore occupés.

Sous vos pieds, au niveau de l'actuel parking du Champ de Foire, des observations archéologiques, réalisées en 2011, ont permis de mettre en évidence une occupation gauloise, succédant aux phases de la préhistoire.



2011 : fouilles au niveau de l'actuel parking (GRAT)



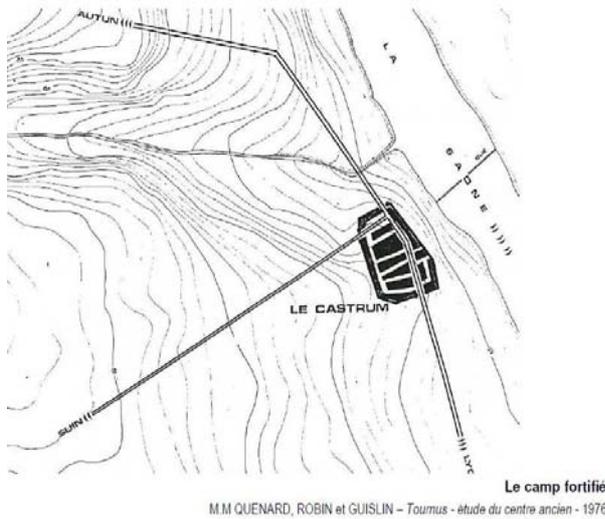
2014 : parking du Champ de Foire (A. Nalin)



Relevé du fond du fossé (GRAT)



Fragments d'amphores (GRAT)



Dès le début du 1^{er} siècle avant J.-C., les Gaulois installent des maisons le long du ruisseau. Plus tard, un camp romain se développe aux abords de la Via Agrippa sur la hauteur qui s'élève au sud du bief (actuel quartier de la Madeleine). Le commerce du vin se développe de manière importante dans la région.

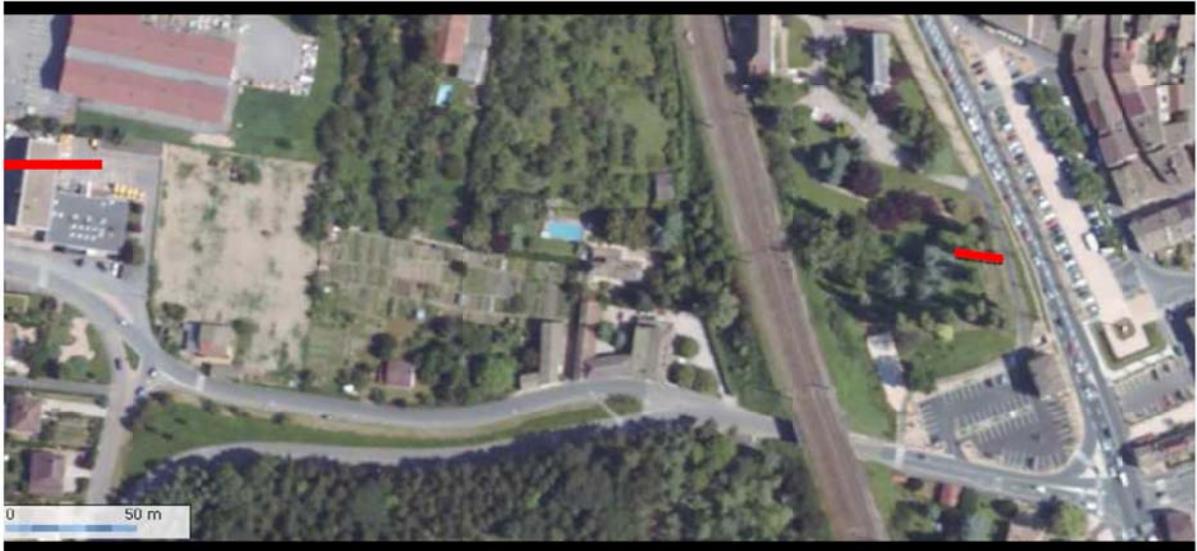
Un fond de fossé a été dégagé sur quelques mètres. Il a livré essentiellement des fragments d'amphores vinaires.



Restes de faune domestique (GRAT)



Amphore reconstituée (GRAT)



*Tracé des deux fossés correspondant aux fouilles du Champ de Foire (2011) et de la Poste (1971 – 1973)
(Jean Duriaud)*

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Goeffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.



Fouilles de la zone de la poste

Vous vous trouvez actuellement au niveau d'une 2^{ème} zone de fouilles, antérieure aux précédentes, puisqu'elles débutèrent en 1971 et après plusieurs phases successives s'achevèrent en 1979.



1971 : zone de la poste (square actuel) pendant les fouilles (GRAT)



2014 : photo actuelle de l'aménagement du square (GRAT)

Le Bief des Sept Fontaines a dans un premier temps servi d'obstacle naturel et jouait donc un rôle défensif au profit d'habitations implantées sur sa rive gauche (à l'emplacement de la poste) . Un profond fossé greffé sur le ruisseau protégeait le côté nord du hameau. Après la conquête, le fossé a été comblé et l'occupation gauloise s'est étendue à la rive droite. Des milliers de tessons d'amphores ont été retrouvés. Ces fragments ont été utilisés pour assainir les sols. De nombreux objets de la vie quotidienne ont également été recueillis. La datation de ces vestiges a permis de situer le début de l'occupation des lieux par les gaulois aux alentours de 75 avant J.-C.

Lors des fouilles, une canalisation faite avec des demi-amphores emboîtées a été retrouvée dans le sous-sol du parc situé en face de la poste. Cet aménagement drainait une vaste surface empierrée interprétée comme une cour desservant une habitation.

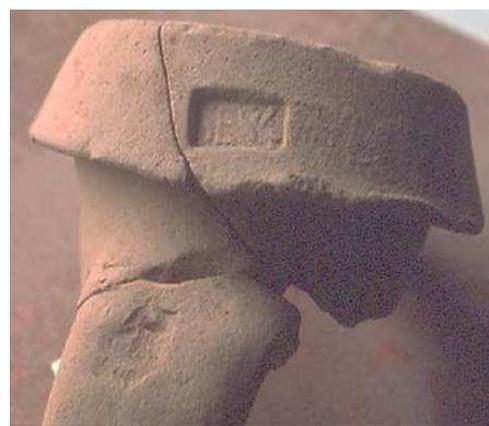
Demi-amphores emboîtées, réutilisées pour la réalisation d'un drain (GRAT)





Surface empierrée, cours d'une maison d'habitation (GRAT)

Trouvé sur place lors de fouilles entre 1971 et 1979 :



Fragments d'amphores signées de 3 lettres «SES», provenant de la région de Naples (GRAT)



Poterie présentant un décor (signature de l'artisan?), coupes en céramique fine (GRAT)



Outils métalliques, dont une lame de serpe et des clous (GRAT)

Ont également été retrouvés des perles en ambre et en verre, des bracelets en verre et en bronze, des fibules en fer ou encore des pièces de monnaie en argent et en bronze.



Monnaie gaulois appelée « Potin » (GRAT)

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Goeffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.

Impasse du Bief Potet

Vous vous trouvez actuellement à l'entrée d'une ruelle étroite. Son nom vient du ruisseau qui passe sous vos pieds, recouvert en 1905, pour devenir la rue ou plutôt l'Impasse du Potet.



Le bief du Potet avant 1905



Le bief du Potet après 1905



Pierre d'évier (A. Nalin)

Jusqu'au XVIII^e siècle, le ruisseau à ciel ouvert comme nous le montre la carte du cadastre de 1833 (voir Plan ci-dessous), actionnait de nombreux moulins, surtout à tan (moulin où l'on broie de l'écorce de chêne pour le tannage des peaux) et de nombreuses tanneries étaient installées sur ses rives.

Sur la photo ci-contre, on remarque des pierres d'évier et certaines évacuations qui donnaient directement dans le lit du ruisseau. A l'époque, il n'y avait pas d'égout dans ce quartier, les eaux usées partaient par ce ruisseau pour se jeter dans la Saône. Après de nombreux ravages importants notamment entre 1765 et 1879 et un terrible ouragan en 1768, il fut décidé : « Qu'il serait interdit aux riverains de faire des dépôts quelconque sur les banquettes devant leurs maisons et de jeter des débris dans le lit du bief ... ».

En raison des nombreux dégâts causés par les inondations et de l'odeur pestilentielle dégagée par les ordures des Tournusiens, le lit du Bief fut pavé en 1826, puis recouvert de dallages en 1905 et devint souterrain. A l'époque, en raison des trop nombreux prélèvements d'eau, le débit estival du Bief du Potet était devenu insuffisant pour permettre l'évacuation des ordures, le transformant en « égout infect ».



Carte du cadastre de la ville de Tournus en 1833



« Beaucoup de maisons de la rue Gruze, de la rue de l'Hôpital et de la place de l'Hôtel de Ville ayant façade sur le Bief du Potet, avaient de ce côté de très curieuses galeries en bois qui donnaient un aspect très original à cette partie de la ville (voir photo ci-contre). Elles ont été presque toutes remplacées, au XIX^{ème} siècle, par des balcons en pierre » (source : Albert Bernard SAAST - 1911).

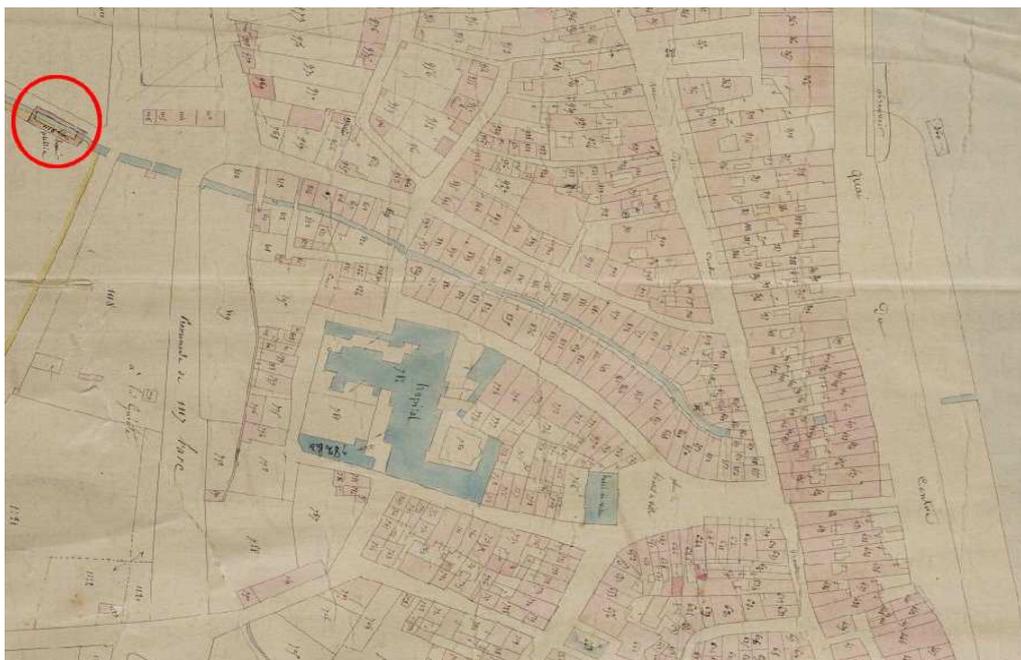
Galleries bois donnant sur l'Impasse du Potet (A. Nalin)

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Goeffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.

Le lavoir

Vous vous trouvez devant l'emplacement d'un ancien lavoir, dont ne reste pour toute trace que la cheminée qui se dresse devant vous.

Ce lavoir, dit à impluvium, fut construit en 1833 en face du Champ de Foire actuel. Une évocation en est faite dans le journal de Tournus du 20 juillet 1949 et son emplacement apparaît sur le cadastre de la ville de 1833.



Plan du cadastre de Tournus, 1833

Citation de l'article : « En 1833, l'abreuvoir qui existait depuis longtemps au bas de la promenade de l'Arc et qui n'était plus accessible à cause de l'exhaussement de la chaussée fut transporté à l'Ouest et on édifia aussi en même temps, le lavoir actuel ».

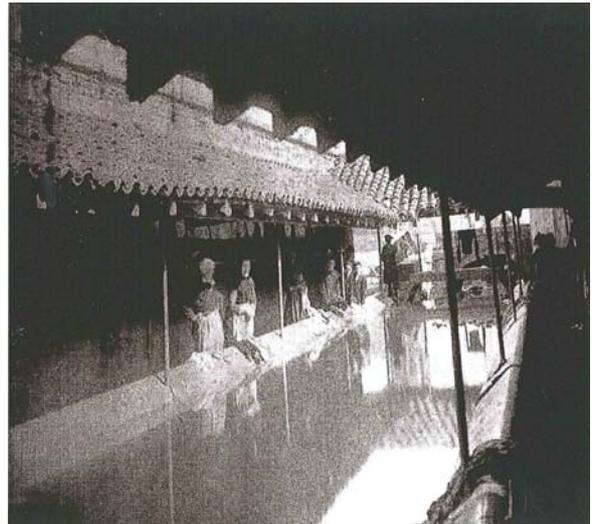


Photo d'archives : article du journal de Tournus du 20 juillet 1949

Les photographies ci-dessous témoignent de ses dimensions importantes, puisque au moins une vingtaine de lavandières se répartissent sur son pourtour.

Un lavoir à ciel ouvert (dit à impluvium)

Pour protéger les lavandières des courants d'air, certains architectes conçurent des lavoirs à façades aveugles éclairés par une ouverture zénithale. Ce type de lavoir était pourvu d'un toit incliné sur l'intérieur permettant de collecter les eaux de pluie par ruissellement.



Photographies d'époque du lavoir



Bassines permettant de chauffer l'eau

Le lavoir a été remblayé dans les années 70, lors du remaniement du carrefour sur la RN6. La seule trace actuelle restante est la cheminée qui servait autrefois à chauffer des bassines d'eau pour laver le linge des habitants.



*Cheminée du lavoir : seule trace restante de son existence
(A.Nalin)*

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Geoffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.



La Traboule

Cette traboule se situe directement au-dessus du parcours du Bief du Potet, qui passe sous vos pieds.

La traboule, construction que l'on retrouve principalement dans le Vieux Lyon, provient du latin «*trans amboulare*», qui signifie «passer à travers». C'est un passage qui permettait de relier plusieurs rues au travers d'un pâté de maisons, sans faire de détour. Les traboules s'organisent autour des cours intérieures communes, seul espace libre, mis en valeur par un bel escalier, le plus souvent en pierre mais également en bois comme ici. La cour représente un lieu de vie commun pour les habitants et constitue un puits de lumière .



Escalier et cour de la Traboule (A . Nalin)

A Tournus, il existe plusieurs traboules entre la rue principale et les quais.

Le Bief du Potet dans la cours de la traboule, à ciel ouvert jusque dans les années 1900 (en témoigne le plan cadastral de 1833), est désormais recouvert. Une pompe est encore visible à cet endroit.



Pompe (A . Nalin)



Plan Cadastral de 1833 : vous pouvez observer le Bief du Potet encore apparent au niveau de la traboule.

Le contenu de ce document est le fruit du travail des élèves de la classe de 1^{ère} STAV (Sciences et Technologies de l'agronomie et du vivant), au lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus : Quentin Chavanel, Ferdinand Corjet, Geoffrey Dutertre, Esteban Filleule, Antonin Fourreaux, Coralie Grosbois, Andréa Jacquard, Paul-Emile Michaud, Antoine Philippe.

